

PROCHAINEMENT...



DANSE EN AMATEUR ET RÉPERTOIRE

8^e RENCONTRES NATIONALES

- Sa 31 mai à 16h30
- Sa 31 mai à 20h30
- Di 1^{er} juin à 11h

Jean-Claude Gallotta, Germaine Acogny, Denis Plassard, Odile Duboc, Dominique Bagouet, Marie-Claude Pietragalla... présentés dans le même week-end à la Maison de la Danse.
www.maisondeladanse.com

Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Billets gratuits à retirer à la billetterie de la Maison de la Danse à partir du mardi 8 avril.



PRÉSENTATION SAISON 2014-2015

Du 12 au 16 mai, retrouvez Dominique Hervieu sur scène accompagnée d'artistes et découvrez la nouvelle saison en images et en danses.

LUNDI 12 MAI - 19H30
MARDI 13 MAI - 20H30
MERCREDI 14 MAI - 15H00
MERCREDI 14 MAI - 19H30
JEUDI 15 MAI - 20H30
VENDREDI 16 MAI - 20H30

À LA MAISON DE LA DANSE - ENTRÉE LIBRE

Toute l'actualité de la Maison de la Danse est sur maisondeladanse.com et sur les réseaux sociaux !



Crédits photographiques : Couverture © Alain & Chris Van der Burght, Dos © Christian Ganet ; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423

PARTENAIRES PUBLICS



Rhône-Alpes



GRAND MÉCÈNE



MÉCÈNES D'UN PROGRAMME



HOLDING TEXTILE HERMÈS



AVEC LE SOUTIEN DE



AIRFRANCE



JCDecaux



MEMBRES DU CLUB DES ENTREPRISES MÉCÈNES Agence immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est

maisondeladanse.com | numeridanse.tv



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

MAISON DE LA danse

25 > 29 MARS
festival

LA MAISON SENS DESSUS DESSOUS

ALAIN PLATEL

Tauberbach / Création 2014

28 > 29 MARS 2014

LES CLÉS DE LA danse

- RENCONTRE BORD DE SCÈNE Sa 29 mars
- PIQUE-NIQUE CHORÉGRAPHIÉ
Avec Dominique Hervieu aux Subsistances
Di 30 mars à 11h

► Ressources vidéo
SUR NUMERIDANSE.TV ET À LA VIDÉOTHÈQUE
Pitié, VSPRS
Rencontre avec Alain Platel, Lourdes - Las Vegas

Suivez-nous sur



DURÉE : 1H30

LA MINUTE DU SPECTATEUR



ALAIN PLATEL

TAUBERBACH / CRÉATION 2014

Concept et mise en scène **Alain Platel**

Dramaturgie **Hildegard De Vuyst, Koen Tachelet**

Direction musicale/paysages sonores/musique additionnelle **Steven Prengels**

Éclairage **Carlo Bourguignon**

Son **Bartold Uyttersprot**

Décor **Alain Platel et les ballets C de la B**

Costumes **Teresa Vergo**

Régisseur plateau **Wim Van de Cappelle**

Transport décor **Luc Laroy/Patrick Legein**

Direction de production **Valerie Desmet**

Responsable tournée **Steve De Schepper**

Créé et joué par **Béregère Bodin, Elie Tass, Elsie de Brauw, Lisi Estaras, Romeu Runa, Ross McCormack**

Production Münchner Kammerspiele, les ballets C de la B. En étroite collaboration avec NTGent

Coproduction NTGent, Théâtre National de Chaillot (Paris), Opéra de Lille, KVS (Bruxelles), Torinodanza, La Bâtie - Festival de Genève

Remerciements Artur Zmijewski, Marcos Prado, Jacques De Backer, Kiluangi Enrico Runge, étudiants et professeurs théâtre - School of Arts (Gand), enfants et personnel du centre de service Heilig-Hart (Bachte-Maria-Leerne), Showtex - stage fabrics, Isnel Da Silveira, Dirk Vanmeirhaege, BLINDMAN

Distribution Frans Brood Productions

Avec l'appui de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale, des autorités flamandes.

ALAIN PLATEL

Né en 1956 à Gand (Belgique), Alain Platel est orthopédaque de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. En 2014, Alain Platel célèbre les trente ans d'une aventure unique, celle du collectif des ballets C de la B qu'il a initié. Trente ans de danse réinventée, carambolage de théâtre, de mouvement, de musique, de chant.

À chacune de ses créations, on est pris à la gorge par la force de vie, brute, radicale, qui se dégage de la scène la plus ordinaire. Parmi ses créations les plus marquantes, citons : *Bonjour Madame, comment allez-vous aujourd'hui, il fait beau, il va sans doute pleuvoir, et cetera* (1993), *La tristezza complice* (1995), *Bernadetje* (1996), *Iets Op Bach* (1998), *Wolf* (2003), *vsprs* (2006), *pitié !* (2008), *Gardenia* créé et mise en scène en collaboration avec Franck Van Laecke (2010), *Out of Context - For Pina* (2010), *C(h)oeurs* (2012).

Le chorégraphe et metteur en scène flamand est de retour à la Maison de la Danse avec une nouvelle production intitulée *Tauberbach* (littéralement « Bach chanté par des sourds »). À l'origine de ce spectacle éminemment engagé, une question : « Comment (sur)vivre avec dignité quand il nous reste très peu ? » Et une histoire : celle d'une femme survivant dans une décharge de Rio de Janeiro.

La force de la déviance, des spasmes et des tics, des syndromes de l'hystérie, voilà ce que Platel ne cesse de montrer en tendant un miroir sans échappatoire au public : la beauté de ce qui est différent.

TAUBERBACH

Un jour, Alain Platel reçoit un CD de musique de Bach chantée par un chœur de sourds. Cette musique ne l'a plus lâché depuis, sans doute parce qu'elle porte en elle deux de ses grands amours : Bach, de loin son compositeur favori et la langue des signes. Bach, Platel l'avait contemplé dans *Iets op Bach* (1998) et dans *pitié !* (2008). Avec le spectacle *Wolf* (2003), il avait introduit deux acteurs sourds et exploré leur relation avec la musique. Quelqu'un qui ne sait pas qu'il écoute de la musique chantée par des sourds, ne comprend pas ce qu'il lui arrive. La gêne, le malaise, l'envie de rire se disputent la priorité. Mais Alain Platel décèle, comme personne d'autre, la beauté dans cette cacophonie, comme il la repère souvent dans ce qui est qualifié de laid, de déviant, de discordant, dans ce qui est souvent appelé une maladie ou un syndrome : les spasmes, les crampes, les convulsions... toute la gamme de tensions musculaires hors du commun. Platel force les gens de regarder différemment, d'écouter différemment.

Le spectacle *Tauberbach* s'est inspiré également du film documentaire *Estamira* de Marcos Prado, un portrait pénétrant d'une femme brésilienne qui, depuis vingt ans, vit sur un dépôt près de Rio de Janeiro. Estamira est schizophrène et gravement abîmée par la vie, mais, malgré ou grâce à son aliénation mentale, elle est une personnalité charismatique porteuse d'idées philosophiques. Derrière sa psychose et ses traumatismes se cache une logique intérieure implacable. Estamira a inspiré le décor, la plus grande partie du texte et le jeu de l'actrice Elsie de Brauw. Les danseurs sont ses cohabitants dans cet environnement apocalyptique.

Ici, phrases courtes et mouvements saccadés ne sont que de vagues références à une civilisation perdue.

Depuis *Bonjour Madame* jusqu'à *Wolf*, Platel a voulu représenter notre monde avec ses diversités, sa multi-culturalité comme on dit, et il s'est entouré d'une équipe d'origines et de formations artistiques très diversifiées pour y donner expression. Depuis *vsprs* (2006), son œuvre intériorise, touche au plus profond, le spectacle devient plus expérience que représentation. Ce *Tauberbach* s'ajoute à cette galerie comme une initiation, un bizutage, un baptême, une immersion et par conséquent comme une guérison.

Hildegard De Vuyst, dramaturge

Ceci n'est pas une pièce de théâtre. Mais il y a des personnages, ou plutôt des identités, des êtres, des créatures. Il y en a même un qui a un nom : Estamira. Elle parle constamment. Pour elle, parler c'est survivre. Elle parle avec les voix dans sa tête, avec une voix au-dessus de sa tête. Estamira est hantée par sa biographie, par son combat journalier dans un monde où vivre et survivre sont devenus la même chose. Elle essaie d'exorciser l'énergie négative qui s'est entassée en elle en récitant une série infinie de formules. Estamira se sert d'un langage qu'elle a fabriqué elle-même. Les premières lettres sont « PTG ». Elle parle cette langue quand elle fait appel à une source invisible. « Elle téléphone à Dieu », comme dit Alain Platel. La langue PTG en dit long sur sa volonté de survivre, sur sa solitude. Elle seule comprend ses questions. Les réponses ne sont que les reflets de ses propres besoins.

Alain Platel utilise l'histoire d'Estamira et son univers pour raconter une autre histoire : celle du théâtre parlé, de la danse et de leur rencontre. *Tauberbach* est l'histoire des gens qui veulent se détacher des codes et le corps joue un rôle essentiel dans ce processus. Au cours des répétitions, un sujet de discussion était la nudité sur scène, et la gêne est devenue un fil rouge du spectacle. La gêne n'infériorise pas nécessairement l'homme, elle peut mener à la beauté et la conscience de soi. Lorsque Estamira envisage le monde, elle le vit comme un monde sans gêne, où il n'y a ni règle ni moralité. Jusqu'au moment où elle voit deux êtres qui s'adonnent à une parade nuptiale. Elle est témoin d'un événement qui dépasse par son authenticité toute question de moralité.

Tauberbach est l'histoire d'une femme écorchée. Une femme qui mène sa vie à l'intérieur de sa tête mais qui, au fur et à mesure, découvre son corps. L'histoire d'une résistance et d'un environnement qui peut la démolir. De la vie qui continue.

Koen Tachelet, dramaturge